

PARIS

Huguette-Arthur Bertrand

Disparue en 2005, Huguette-Arthur Bertrand s'est imposée dans les années d'après-guerre au sein de la nouvelle génération qui régénère l'art abstrait, bientôt désignée comme la nouvelle école de Paris. L'exposition lui rend un hommage avec un ensemble de peintures dont le parcours illustre sa totale indépendance. Soutenue par les critiques Julien Alvard, Herta Wescher, Michel Ragon, R.V. Gindertael, Michel Scuphor, elle participe aux groupes des Mains éblouies chez Maeght, au Salon de mai dès 1950, au Salon d'octobre de Charles Estienne, avant d'intégrer en 1953 la galerie Arnaud où elle expose personnellement et dans le groupe des jeunes abstraits lyriques de la galerie, J.-F. Koenig, Fichet, Guitet, Gauthier, Feito. Entre rigueur et lyrisme, sa peinture n'a cessé d'évoluer. Depuis ses premières formes construites, aux rythmes dispensés par une gestuelle personnelle, son univers pictural s'enrichit d'une gamme rare. Des terres et des ocres renforcées par des noirs, des touches de gris réveillant des bleus, un orangé, et un rouge garance qui exalte un lyrisme à l'unisson des balafres zébrées qui renouvellent le jeu linéaire et formel. Ses premières peintures présentent des masses et des lignes en faisceaux, sorte de palis-

sades dressées dans un territoire « d'espaces parcourus ». Le geste est décidé, sûr, comme intuitif pour écrire le réseau maillé morcelant l'espace avant l'envahissement de la couleur et les mouvements télescopés. Avec la matière qui s'allège, le graphisme s'éloigne libérant des fonds perméables à une diffusion chromatique obtenue par l'emploi de solvants qui permettent des transparences avec des glacis fluides et vibrants. Source de lumière, le blanc provoque un « tremblement d'espace ». Huguette-Arthur Bertrand se définissait comme le peintre du dynamisme.

- Galerie Arnoux, 27, rue Guénégaud, VI^e. Jusqu'au 26 octobre.

Paul Rebeyrolle**10 œuvres majeures**

Rebeyrolle témoigne en peintre autant qu'en homme libre. Il puise dans ses expériences qui sont comme des nourritures terrestres pour ses peintures, dont la violence répond au chaos et au mensonge où l'humanité sombre. Rebeyrolle est entré en résistance et n'en est plus jamais sorti. La création est à la fois outil et expression, par lesquels passe son refus d'un monde dont il dénonce le « système autophage ». C'est sans compter l'immense tendresse qu'il porte à la nature : *La Grande Fruite* (2001),

